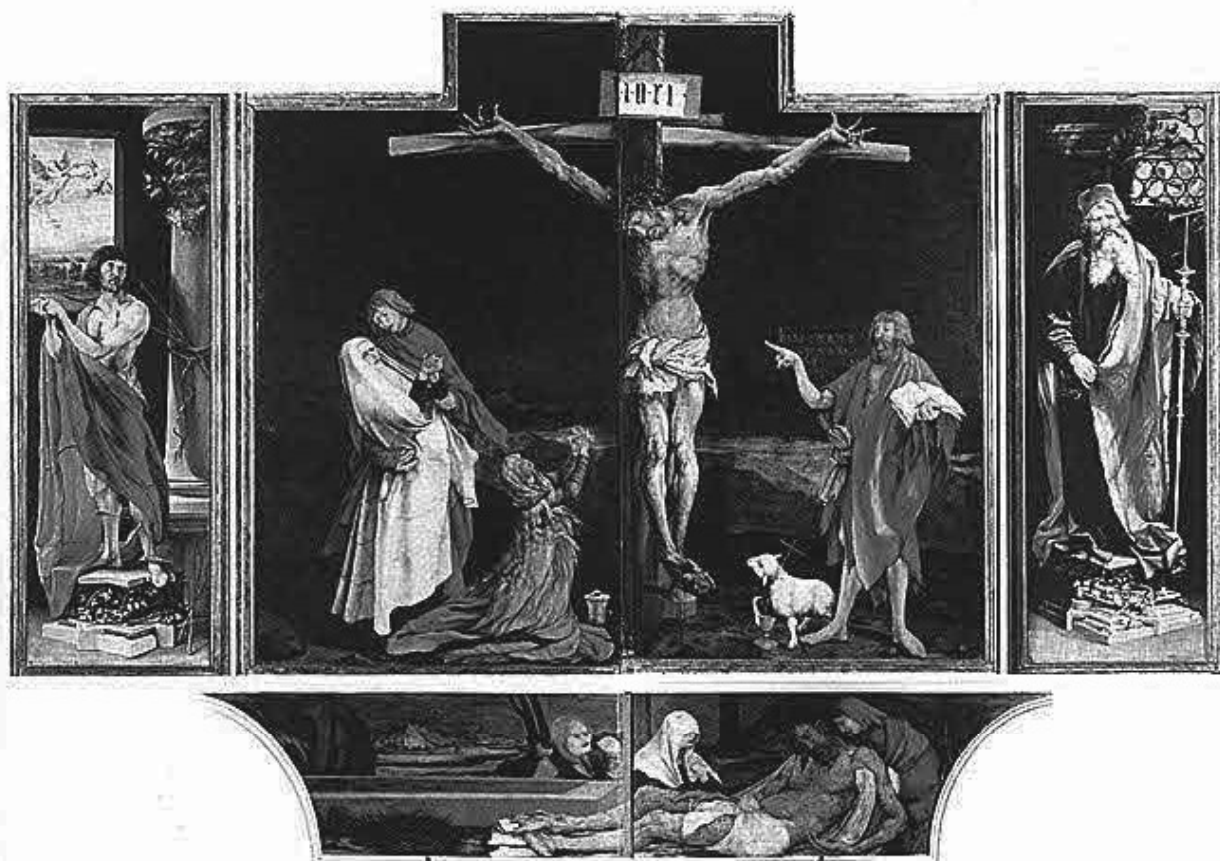


VOYAGE EN ALSACE : LE MUSEE UNTERLINDEN DE COLMAR ET LE RETABLE D'ISSENHEIM

Les grands musées parisiens, tellement riches, sont de véritables «*grands magasins*» de la création artistique depuis l'Antiquité jusqu'aux oeuvres contemporaines. D'autres en revanche présentent des expositions moins éclectiques, focalisant sur certains artistes ou certaines écoles parfois locales. C'est ainsi le cas de beaucoup de musées de petites ou moyennes

villes de province dont les richesses sont moins bien connues et parfois sous-évaluées voire méconnues (*la consultation du sommaire du dernier numéro de notre revue tendrait cependant à démentir cette tendance*). A côté des prestigieux musées parisiens les petites villes de provinces, loin du parisianisme reproché à l'art, notamment à la peinture, présentent



parfois de petites ou de grandes merveilles. Quelques découvertes personnelles m'ont ainsi heureusement surpris. Par exemple, parmi bien d'autres, à Lodève, au Havre, au Cateau-Cambrésis, à Albi ou à Colmar.

Le musée Unterlinden de Colmar

A l'occasion d'un séjour en Alsace, j'ai eu envie de revoir une œuvre que j'avais vue il y a bien longtemps et qui m'avait laissé un souvenir mitigé. Tragique, émouvante, présentée dans un espace exigu et un peu poussiéreux sans recul mais cependant impressionnante par sa vigueur et son histoire, une œuvre exceptionnelle, un retable du XVI^e siècle sombre mais attachant. Le renouveau du musée Unterlinden de Colmar autour du retable d'Issenheim est très spectaculaire. Cette œuvre de Mathias Grünewald est un ensemble merveilleux par sa composition complexe en plusieurs panneaux peints des deux côtés, ses couleurs éclatantes et son contexte biblique et religieux. Un très gros effort a été accompli pour apporter à l'œuvre un cadre muséographique et pédagogique de grande valeur. Les panneaux sont ouverts aujourd'hui dans une très grande salle lumineuse avec assez d'espace et de recul pour permettre une vision recto-verso précise et complète avec un éclairage approprié. Des indications historiques et techniques sont fournies par des cartels abondants et clairs et les visiteurs peuvent s'asseoir tout autour et laisser monter leur émotion.

Le musée Unterlinden a été transformé de 2012 à 2015, grâce aux subventions de la ville de Colmar, du département du Haut-Rhin, de la région Alsace et de mécènes locaux, par les architectes bâlois Herzog et de Meuron pour

prendre un tout autre aspect. Cette rénovation dont l'esprit est de présenter en vedette une œuvre majeure et en en faisant le centre d'intérêt de l'installation, tout en l'intégrant dans un plus vaste projet urbanistique, architectural et muséographique nouveau, est remarquable dans son principe et sa réalisation.

La visite du musée Unterlinden peut se faire autour du retable, mais cependant en respectant un ordre chronologique pour aller du Moyen-Âge aux œuvres contemporaines. Elle commence donc par la présentation de peintures régionales du Moyen-Âge antérieures, notamment les œuvres remarquables de Shongauer (1445-1492) graveur et peintre qu'Albrecht Dürer considérait comme son maître. Ses successeurs conserveront son influence et son style, marqué par la précision et sa gamme colorée et très brillante. Ce n'est pas par hasard si le retable d'Issenheim fut un temps attribué à Dürer.

L'histoire mouvementée du retable

C'est précisément ce dernier chef-d'œuvre dont l'histoire a connu d'incroyables rebondissements, qui est présenté dans la chapelle, étape suivante de la visite. Au Moyen-Âge, le couvent des Antonins d'Issenheim, petite localité située à vingt et un kilomètres de Colmar, était consacré à l'accueil des malades atteints du mal de Saint-Antoine, ou «mal des ardents», ou «ergotisme». Les patients étaient traités par des macérations et des onguents préparés à base de plantes, renforcés par le contact avec les reliques du saint. Le monastère des Antonins d'Issenheim était situé sur une ancienne voie romaine menant des pays germaniques, par Bâle, vers les lieux de pèlerinage traditionnels

du Moyen-Âge, Rome et Saint-Jacques de Compostelle. Nombreux étaient les pèlerins et voyageurs qui y passaient. C'est pour son hôpital que fut commandé et réalisé le retable. Le triptyque contribuait au rétablissement des malades en leur offrant les images de la douleur de la crucifixion et de la consolation par la représentation de la résurrection. Les auteurs étaient le peintre Mathias Grünewald (1480-1528) (de son vrai nom Mathis Nimart Gothart) et le sculpteur Nicolas de Haguenau. Les malades y étaient amenés au début de leur prise en charge, et l'on espérait que Saint Antoine pourrait intercéder pour obtenir un miracle en leur faveur, ou tout au moins qu'ils trouveraient réconfort et consolation dans la contemplation des scènes qui y étaient représentées. D'après la représentation du Moyen-Âge, les images de méditation sont de la «quasi-médecine». Parmi les médicaments utilisés par les Antonins figuraient le baume de Saint-Antoine et le Saint-Vinage, vin dont on aspergeait d'abord la statue du saint, mais sa composition exacte en plantes médicinales a été perdue. La puissance de l'Ordre était renforcée par l'appui que les Antonins trouvaient auprès des papes dont ils étaient d'ailleurs les médecins. En 1330, le pape Jean XXII accorde à l'Ordre des Antonins le monopole du culte de Saint-Antoine. Situé sur la route de pèlerinage vers Saint-Jacques de Compostelle ou vers Rome, la fondation du couvent remonte au XIII^e siècle. Préceptorerie générale, **Issenheim** a sous sa dépendance les hôpitaux antonins de **Bâle**, **Strasbourg** ainsi que d'autres préceptories allemandes.

En 1525, il est dévasté par les «rustauds» : les paysans en révolte mettent à sac l'hospice des Antonins. Les religieux s'enfuient vers Nancy pendant que la meute des insurgés pille et

incendie l'établissement monastique, symbole de l'oppression des classes paysannes. Mais, les Antonins avaient eu la présence d'esprit de mettre en sûreté, à **Colmar** et à **Belfort**, l'argent, l'orfèvrerie et les divers trésors de leur couvent.

Prétextant des graves périls auxquels de fréquents passages de troupes exposeraient le retable d'Issenheim, **l'Empereur Rodolphe II** essaie, par l'intermédiaire de trois courriers particulièrement insistants, envoyés entre juillet et octobre 1597, de se faire remettre le chef-d'œuvre. Il propose même de lui substituer une copie. A cette époque, l'auteur des fameuses peintures est déjà oublié. Vers le milieu du XVII^e siècle, Maximilien de Bavière à son tour offrira, en vain, plusieurs milliers d'écus pour l'acquisition du polyptyque. Le retable resta donc sur place et fut démonté lors de la Révolution française puis remonté au milieu du XIX^e siècle sur son lieu actuel d'exposition. Lors de la Première Guerre mondiale, il est placé dans une salle blindée d'une banque puis transféré à Munich le 13 février 1917 pour restauration (l'Alsace est alors allemande). Il reprend sa place au musée en septembre 1919. Lors de la Seconde Guerre mondiale, en 1939, il est caché au château de Lafarge (près de Limoges) puis au château de Hautefort en Périgord. À la suite de l'armistice en 1940, le retable est transféré au château du Haut-Kœnigsbourg, près de Sélestat dans le plus grand secret. L'armée américaine le découvre enfin en 1944 et, le 8 juillet 1945, le restitue au musée, son emplacement actuel.

Le retable (1)

«Chef-d'oeuvre de la peinture de tous les temps et de tous les pays». C'est ainsi qu'Hans HAUG

historien d'art spécialiste d'art alsacien qualifie le polyptyque de la préceptorerie des Antonins d'Issenheim. Il s'agit d'un retable à transformation, consacré à Saint-Antoine l'Ermite et aux mystères de l'Incarnation terrestre du Christ, de l'Annonciation à la Résurrection. On pouvait, au cours de l'année liturgique, en présenter trois aspects différents au public. La nature religieuse particulière de l'œuvre rend indispensable une présentation adaptée. C'est un polyptyque à doubles volets, conçu pour permettre trois présentations différentes probablement déterminées par le calendrier liturgique. Il est constitué de sept panneaux de bois de tilleul et de dix sculptures qui illustrent la vie du Christ et de saint Antoine.

Le retable fermé, qui était visible durant la plus grande partie de l'année, montre une Crucifixion, traitée comme une seule scène non compartimentée encadrée des panneaux des deux saints concernés par les épidémies, Saint-Antoine et Saint-Sébastien. La prédelle ⁽²⁾ présente une Déploration sur le corps du Christ alors que les volets représentent Saint-Sébastien à gauche et Saint-Antoine à droite. La présentation intermédiaire, première ouverture réservée aux grandes fêtes (Noël, Épiphanie, Pâques, Ascension, Pentecôte, Trinité, Fête-Dieu, fêtes mariales), donne à voir le déroulement du plan du salut à travers l'Annonciation, l'Incarnation et la Résurrection et la Nativité, symboles de joie et d'espoir. La deuxième ouverture, sculptée et peinte, est conçue spécifiquement pour un établissement Antonin : au centre de la caisse figure saint Antoine encadré de saint Augustin – les Antonins suivaient la règle augustinienne – et Saint-Jérôme, rédacteur de la Vie de Saint-Paul l'Ermite, dans laquelle est narré l'épisode de la visite rendue à ce dernier

par Saint-Antoine (volet gauche). Dans la prédelle apparaît le Christ entouré des douze apôtres. Cette configuration atteste donc de la volonté de disposer de deux (ou même trois) retables en un seul, afin de répondre aux besoins spécifiques de la préceptorerie d'Issenheim. Le retable d'Issenheim comporte des scènes d'une intensité dramatique peu commune, et tout à fait exceptionnelle pour son époque. Le fantastique n'en est pas exclu, ce qui rapprocherait Grünewald de Jérôme Bosch, ni un maniérisme qui font de cet artiste un génie isolé et presque inclassable pour les spécialistes. La restauration a permis de redécouvrir les couleurs éclatantes avec des dominances de bleu et de rouge exprimant une spiritualité profonde.

Ne pas oublier Mulhouse !

Le reste de la visite présente aussi des peintures d'un grand intérêt, notamment, après une transition comportant un coucher de soleil de Monet dans un passage souterrain sous la Place du Musée. Dans une autre aile, dans les anciens bains publics, sont présentés des peintres et artistes plus modernes. En 2018, jusqu'au 10 octobre, une exposition temporaire est consacrée à l'artiste allemand Georg Baselitz (1890-1965).

On peut profiter de son passage dans la région pour pousser jusqu'à Mulhouse et voir un autre musée d'un genre totalement différent: la Cité de l'Automobile, La collection Schlumpf abrite plus de quatre cents voitures de collection allant des premières pionnières

(De Dion Bouton et autres, à vapeur et sans volant) jusqu'aux bolides de formule 1 ou aux luxueuses Rolls Royce, Bentley ou Bugatti.

Claude HANNOUN

(¹) Retable : Dans une église, construction verticale portant un décor peint ou sculpté, placée sur un autel ou en retrait de celui-ci.

(²) Une prédelle : Partie inférieure d'un tableau d'autel, d'un retable (souvent divisé en petits panneaux).

www.musee-unterlinden.fr

www.museedelodeve.fr

www.museematisse.lenord.fr

www.musee-toulouse.lautrec.com

www.muma-lehavre.fr